

## Triple entente

Regarde de tous tes yeux, regarde  
Jules Verne (Michel Strogoff)

Aussi étrange que cela puisse paraître, à une époque où la notion de midrash semble presque impossible à expliquer au grand public, Georges Perec est le seul auteur qui peut encore nous aider à comprendre comment ont été écrits les premiers textes chrétiens et notamment le corpus paulinien. Perec est l'auteur du malentendu : Là où les critiques et les lecteurs croyaient lire le produit de son imagination ou le récit d'une certaine réalité externe, Perec nous fait une révélation très dérangeante : c'est que l'œuvre qui lui a valu le succès, est le produit de la pure contrainte. Perec a écrit "La vie, mode d'emploi" selon un cahier des charges inexorable, qu'on pourrait presque qualifier de totalitaire, dans la mesure où il prend en charge chaque détail de son texte, comme le numéro des rues ou des lignes d'autobus empruntées par les personnages péréquiens. Et pourtant, cette œuvre donne l'apparence de la narration classique qu'elle soit historique ou fictionnelle.

En quoi Perec peut-il nous permettre d'expliquer Paul ? Imaginez que vous deviez produire un récit qui, tout du long, traiterait simultanément de trois thèmes : 1) grandeur et déchéance du peuple juif. 2) Règne de la mort puis fin de son pouvoir 3) triomphe actuel du paganisme mais prochaine conversion universelle des païens. Imaginez encore cette contrainte : votre récit devra traiter de ces trois thèmes, non pas successivement, mais simultanément, c'est-à-dire que chaque phrase, et, si possible même, chaque mot devra avoir un sens dans les trois registres. Seconde contrainte : le récit devra être lu aussi bien au passé qu'au futur, à l'accompli ou à l'inaccompli. Eh bien, avant Perec, les Actes ont réalisé ce tour de force narratif.

Les Actes nous parlent, tout du long, de la déchéance du peuple juif, du remplacement de Juda (double entente sur Juda et Judas), et de son remplacement par les païens. Le livre s'ouvre, en effet, sur un problème "urgent" : le remplacement du 12e apôtre, Judas ; il se poursuit par la réunion de Jérusalem, qui supprime la circoncision pour les païens prosélytes, il se termine enfin par l'endurcissement final des Juifs : la prédication sera maintenant adressée aux païens.

En même temps, une nouvelle question hante les Actes. La résurrection de Jésus a donné à la mort un nouveau statut (à la mort ou à l'idolâtrie, selon la finesse de votre ouïe). Jésus a vaincu la mort en ressuscitant. En délivrant l'humanité du péché, il rend inutile la mort, qui n'existait que par le péché. La question qui travaille les Actes est donc : que devient la mort maintenant que Jésus est advenu et ressuscité. Ou, si l'on préfère lire cela au futur : que deviendra la mort lorsque le messie viendra ? Réponse : la mort recevra de plein fouet la visite du sauveur, elle se renversera, s'inversera, se convertira et annoncera elle aussi la bonne nouvelle, jusqu'aux extrémités de la terre. Mais ce concept d'une mort qui s'inverse est trop abstrait. Le midrash (tout comme le rêve, selon Freud) répugne à manier les idées abstraites. Il a besoin de les figurer. C'est pourquoi le midrash chrétien va forger un personnage, Paul, qui figure cette mort en voie de transmutation, et qui est en même temps l'agent du remplacement des Juifs par les païens et le paradigme de la conversion.

Ce tour de force narratif est possible, car le midrash a trouvé un signifiant exceptionnel en la personne du roi Saül (qui se prononce shaoul en hébreu). De même que le midrash avait fait de Rahab, personnage totalement obscur, une figure centrale de l'eschatologie (voir le chapitre sur Rahab du présent ouvrage) ; de même, le midrash paulinien, qui gagne à être connu, fait du roi Saül, l'agent narratif de ce triple remplacement :

- Celui des Juifs par les païens convertis,
- Celui de la mort par la résurrection

(ou de l'idolâtrie par la guérison, au choix)

- Celui de Saül par Paul.

Une puissante contrainte a forcé le rédacteur à trouver un signifiant extraordinaire qui est ce simple nom propre : Saül. Saül est un signifiant exceptionnel, car son nom désigne à la fois le roi, vite remplacé par David, et, phonétiquement, la mort (le shéol). Saül est en effet le type même de la dynastie précaire, puisqu'elle disparaît avec lui. Il va symboliser l'échec, la tentative avortée, le glissement, le faux pas, notion que le midrash repère un peu partout dans la Bible. Le dessein de Dieu semble à certains moments aller dans une direction, mais celle-ci s'avère une impasse. Dieu se reprend et l'histoire prend une autre direction.

Promesse, crise, changement de lignée. Ainsi commence le Livre de Samuel. Héli, le Grand Prêtre est dépositaire de la promesse du sacerdoce héréditaire, ses fils se conduisent mal, la promesse passe à Samuel. Saül est choisi, il n'écoute pas la parole de Dieu, il est remplacé par David.

En lisant de manière hyper-midrashique le premier livre de Samuel, qui fonctionne comme un cahier des charges pour les Actes, le midrash en extrait tous les signifiants qui courent dans ce texte. Par exemple Saül est grand physiquement, mais finalement, il est diminué. De même Paul, changera de nom pour devenir un "petit", car les païens, sont des qetanim, des mineurs. Paul- Saül est, au départ, un massacreur de Chrétiens, parce que le roi Saül massacre les prêtres de Nob. Il se convertit, car Saül doit devenir "un autre homme" selon 1S 10, 6.

Pas un mot dans les Actes qui ne s'explique par ce scénario étonnant : Paul est une allégorie de la conversion et du chiasme. La double entente joue ici à plein. Tout comme dans les Évangiles, Miriam figurait le peuple juif révolté, Paul est ici le paradigme de la conversion, c'est l'inversion eschatologique faite midrash, c'est pourquoi, il n'est lui-même qu'un ensemble d'attributs antithétiques et impossibles.

Il est hébreu, et romain, jeune et vieux, grand et petit, poursuivant, et poursuivi, liant, et lié, "malade" mais guérissant les autres

Les Actes présentent Paul comme un très jeune homme (neanias) au moment du meurtre d'Étienne, mais en Philémon 1,9 il est un vieil homme. Au départ, Paul est Saül, mais à la fin, il est Paulus, le petit.

Les Actes seraient le plus ancien texte oulipien connu. Sa déconstruction est assez longue, mais il n'y a pas de reste. À l'issue de cette déconstruction, à laquelle nous invitons maintenant le lecteur, un autre texte apparaît et le texte précédent s'est évanoui.

Que se passe-t-il après la mort victorieuse du messie ? La prophétie d'Isaïe doit s'accomplir.

Il fera disparaître la mort à jamais (bila' ha-mavet la-netsaH) (Is 25,8) litt : il avalera la mort victorieusement.

Très logiquement le messie ira comme tout le monde au shéol. Mais pour la première fois il vaincra cette mort (le shéol). Narrativement, la mort, le shéol, reçoit donc la visite du sauveur. Et cela sous deux formes qui n'en font qu'une. Soit que l'Enfer (le shéol) reçoive la visite de Jésus comme dans certains apocryphes (le descensus ad infernum fait partie du credo chrétien). Soit, plus canoniquement, que Saul-Paul (qui est le shéol) reçoive la visite du Sauveur. C'est cela qui est mis en scène lorsque Paul reçoit cette visite sur le chemin de Damas. Que résulte-t-il de cette visite ? Eh bien, il n'y a qu'à lire le texte des Actes : le shéol est terrassé, et Saül qui est ce shéol tombe à terre, se convertit, s'inverse, il devient l'annonce de l'anastasis (la relevée des morts). Voilà pourquoi Paul "tombe à terre".

Le roi Saül aussi tombait à terre de toute sa taille :

wtmwq alm lpyw (va-yipol male qomato, il tomba de toute sa taille)

Le midrash chrétien lit "male qomato" comme "plein de sa relevée", ou encore "pour accomplir sa résurrection". Après s'être converti, et donc inversé, tous ses signifiants s'inversent en effet : interrogeant, il devient interrogé ; liant, il devient lié ; poursuivant, il devient poursuivi ; aveugle, il est voyant ; grand de taille, comme le Saül biblique, il change de nom pour devenir Paulus "petit", etc..

Cette chute de Paul est en même temps la chute de Saül et du peuple juif. Elle explique le terme d'avorton (hébreu : nafal, que Paul s'attribue.

Ce midrash fonctionne comme celui de Jonas. Sa visée n'est pas fondamentalement différente de celle du livre

de Jonas par exemple. De quoi parle le livre de Jonas ? De ceci que la mort (lire l'idolâtrie) symbolisée par la Grande ville de Ninive, va bientôt recevoir la parole divine et se convertir. Dans les Actes, c'est la mort elle-même (Saül/ Shéol) qui va recevoir le davar et se métamorphoser.

Paul prolonge Jonas.